

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 14 (2023)

Artikel: Patrimoine individuel : l'objet comme paysage intérieur
Autor: Repond, Micheline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patrimoine individuel

L'objet comme paysage intérieur

MICHELINE REPOND a enseigné le français au Collège du Sud jusqu'en 2019. Passionnée par les récits de vie, elle est autrice de plusieurs ouvrages. Formée à l'analyse transgénérationnelle, spécialisée dans le domaine du deuil, elle travaille actuellement comme thérapeute indépendante.

« Je suis de ce coin de pays. » Ainsi se définissent les personnes qui se sentent appartenir à une terre. Une terre qu'elles ont habitée et qui les habite. Bon nombre de familles aux racines gruériennes comptent dans leur arbre généalogique des ancêtres paysans. C'est dire si l'univers de l'alpage est encore bien présent dans la mémoire régionale. Dans le domaine patrimonial, l'attention se concentre souvent sur les objets conservés, restaurés ou collectionnés pour mettre en évidence les savoir-faire des hommes et des femmes qui ont à cœur de perpétuer une tradition ancestrale et de la maintenir vivante. Cet article s'attache à décrire un autre aspect, une facette plus émotionnelle, celle qui relie l'individu à un objet patrimonial précis. Grâce aux propos recueillis auprès de plusieurs témoins, nous verrons comment l'objet patrimonial permet d'accéder à l'histoire individuelle et familiale du sujet, et par là même à la dimension mémorielle qui s'y rattache.

Parler d'un patrimoine individuel, c'est parler de la conservation de divers types d'objets ayant appartenu à un passé proche ou lointain. Nombreux sont ceux qui ont hérité, recherché, acquis un objet qui les relie à leur histoire personnelle. Certains gardent chez eux une cloche, des cuillères de chalet. Certaines personnes sont les dépositaires de recettes du temps passé. D'autres ont acquis un chalet d'alpage. La liste est longue des objets patrimoniaux présents dans nos vies dont on est l'héritier.

Tout objet se définit par le fait qu'il est construit par l'homme et est destiné à un certain usage. Selon le dictionnaire Larousse, « l'objet est une chose inerte, sans pensée, sans volonté, sans droits, défini par son usage ». Dans le présent, l'objet entretient avec son utilisateur un rapport pragmatique, hors de toute considération patrimoniale. Le statut de l'objet change à partir du moment où une personne décide de le conserver pour des raisons autres que son usage, comme trace de l'histoire personnelle et familiale. L'objet personnel acquiert une plus-value sentimentale, une forme de grandeur et de supériorité.

Les témoignages qui suivent, à leur manière, viennent parler du rapport subjectif que les héritiers entretiennent avec des objets patrimoniaux particuliers. Ces objets sont porteurs d'une empreinte familiale et sont teintés des souvenirs d'enfance. Dans chaque cas, on sent bien le mouvement qui va du souvenir à la transmission et inversement. C'est la parole du témoin qui permet de garantir la continuité entre ces deux pôles. Parler d'un objet patrimonial, qualifier cet objet, le colorer de sentiments permet de mieux sentir ce qui relie l'individu à son passé, en dehors de toute référence sociale.

La saison d'alpage

La saison d'alpage est intimement liée à un lieu, la montagne. Nadine Castella, native de la vallée de l'Intyamon, explique l'expérience qu'elle vit depuis une dizaine d'années en famille. « Il y a longtemps déjà, un teneur de montagnes de ma connaissance, lui-même paysan, a eu l'idée d'organiser la saison d'alpage sous forme de relais. J'ai eu envie de vivre cette expérience, en permettant à trois générations de se côtoyer au chalet durant une à deux semaines chaque année. » Pour Nadine Castella, il y a dans cette expérience l'envie de transmettre à ses enfants un mode de vie qu'ils ne peuvent plus expérimenter autrement. Les enfants, âgés aujourd'hui de 18 et 15 ans, ont un attachement sans faille à cette tradition familiale construite à partir d'une tradition encore vivante.

L'envie de vivre la saison d'alpage est intimement liée à la trajectoire de vie de Nadine Castella. On retrouve dans cette expérience des éléments biographiques, quelque chose de la remémoration d'une part de l'enfance. Elle raconte : « Je n'aurais pas souhaité vivre cette expérience dans n'importe quel chalet. J'avais besoin d'un chalet qui me rappelle celui de mon enfance, quand je passais tous mes étés avec mon grand-papa maternel. C'était un chalet authentique, sans confort, avec la borne, le feu et la présence du bétail. Le chalet dans lequel je me rends actuellement me rappelle une période de ma vie totalement heureuse. »

Le patrimoine individuel est constitué des représentations proposées par les instances institutionnelles, augmentées des expériences personnelles. Nadine Castella perçoit l'alpage grâce à une palette d'émotions qu'elle a ressenties dans son enfance, avec son grand-père. Elle précise : « J'aime le feu parce qu'il me renvoie à quelque chose de



vécu au chalet dans mon enfance. J'aime son odeur, son crépitement, son chant. Le feu est une compagnie qui réchauffe, protège, reconforte et apaise. J'ai le même sentiment en ce qui concerne les bêtes. Elles sortent le soir et rentrent à l'écurie le matin. Dedans, elles sont une véritable présence sécurisante et apaisante. J'aime cuisiner au feu de bois parce que les mets ont un goût incomparable. Il y a les repas souvenirs comme la soupe de chalet ou les macaronis, les croûtes au fromage ou le sérac grillé sur le feu, servi avec des virgules, les beignets aux pommes et le café de chalet. Ce sont des repas que nous mangions quand j'étais enfant ; ils ont un goût si particulier, un goût de bonheur et de choses simples. J'ai eu envie de transmettre ces goûts à mes enfants. »

On pourrait imaginer une certaine forme de nostalgie dans ce désir de revivre des expériences liées à l'enfance. Il n'en est rien. Nadine Castella ressent plutôt une joie intense d'avoir eu la chance de vivre dans un alpage durant plusieurs étés, d'avoir côtoyé son grand-père dans ce contexte, d'avoir appris tant de choses de lui. Elle précise : « Dans cet endroit, je me sens bien. C'est ce bien-être que je veux transmettre à mes enfants. On a le temps de vivre les choses lentement. On respire, on observe, on écoute, on ressent. On regarde de petites choses. On est totalement connectés à la nature. On prend du temps pour soi et pour les autres. »

L'alpage apparaît comme un lieu de transition, hors du temps et de l'espace ordinaires, qui lui donne un effet d'authenticité. Il évoque le passé, le lieu d'origine, il évoque le lien conservé avec les gens qui y ont vécu. Le sentiment d'authenticité est le signe d'une vie plus vraie qui permet de vivre de belles valeurs humaines. Nadine Castella détaille : « Être en haut signifie laisser ses soucis, se dégager des habitudes et vivre l'instant présent. Dès qu'on commence à monter, je me déconnecte du monde d'en bas. Le chalet est situé sur une bosse, seul sur l'alpe. Quand je m'assieds sur le banc, je me trouve face aux montagnes et au chalet de mon enfance, en dessus de mon village natal. De ce lieu se dégage une âme. » Nadine Castella est spectatrice d'un paysage qu'elle connaît par cœur, un paysage intérieur harmonieux. Alors, elle contemple



tout ce qu'elle aime. L'endroit est une ressource qui la remplit et qui l'apaise. Pouvoir transmettre cette expérience maintient le souvenir vivant.

Nadine Castella poursuit : « Chacun a son rôle. Les premières années, j'allais à l'écurie et j'aimais beaucoup cette activité. J'ai laissé ma place aux enfants pour qu'ils puissent apprendre avec leur grand-papa et leur papa à s'occuper et à soigner les bêtes. Mon fils a un contact privilégié avec elles. Il les aime et semble ressentir ce qu'elles ressentent. Ma fille aime aussi s'impliquer à l'écurie avec les hommes et être avec le bétail. Une fois le travail accompli, on s'occupe simplement. On joue aux cartes, on discute, des amis viennent nous rendre visite, on mange une tomme, on partage le verre de l'amitié, on chante. Ce sont des moments sacrés parce que ce sont des moments vrais. On est ensemble autour de la table ou sur un banc, on se sent unis. Mon beau-père raconte des souvenirs, des anecdotes. Il chante, comme chantait mon propre grand-père. Dans ces chants, on sent une histoire, une époque, des émotions. Grâce aux chants, on communit avec des êtres qui ont vécu avant nous. Quand les amis viennent, on partage un repas et on chante. Ce sont de véritables moments de communion. »

La saison d'alpage telle que la pratique Nadine Castella est porteuse de diverses mémoires : savoir-faire, sentiments, souvenirs, récits qui se transmettent d'une génération à l'autre. Objet immatériel, la saison d'alpage est liée à un être aimé, le grand-père maternel, et cristallise les émotions et les sentiments de celle qui la remet en scène. Dans ce cas, elle est colorée d'amour, de joie, de partage et de gratitude. La saison d'alpage est témoin d'un fragment de sa propre histoire, une partie intégrante de sa vie psychique. Cet objet d'attachement semble refléter son âme. D'où l'immense désir de transmettre ce vécu aux êtres chers.

Le bredzon

« Le bredzon est le vêtement de travail de l'armailli, berger des Alpes suisses. » C'est dans ces termes qu'est défini cet habit. D'une manière générale, le vêtement participe de notre identité. Il a une fonction sociale en lien avec le groupe et une fonction plus subjective en lien avec l'individu.

Sandrine Tona, graveuse à l'atelier de gravure Trace-Ecart, a participé au projet l'Almanach initié par le peintre gruérien Jacques Cesa en 2015. « Au début, Jacques avait parlé d'un Almanach de la Gruyère. Quand j'ai entendu le mot « Gruyère », j'ai pensé instinctivement au bredzon, sans même réfléchir. Une association d'idées assez naturelle pour moi. Se sont alignés les mots « Gruyère », « bredzon », « montagne », « alpage », « grand-papa », raconte la graveuse. » Sandrine Tona a immédiatement commencé à travailler sur ce thème qui l'inspirait. Elle poursuit : « Je me suis intéressée à l'histoire du tissu car j'aime le tissu du bredzon. J'aime sa robustesse. Ce vêtement est fabriqué pour durer, il a quelque chose d'inusable. C'est le tissu d'un habit de travail, c'est l'habit porté par les ouvriers de l'alpage, si je peux le dire ainsi. »

Le tissu témoigne d'une origine géographique, l'alpage. Il raconte une histoire, celle des armaillis. Porter le bredzon est un signe d'appartenance. Composé de trois



pièces, le bredzon comprend la chemise, vêtement de dessous dont on retrousses les manches pour travailler; le pantalon de travail en tissu costaud et le gilet, vêtement de dessus. Ce dernier est clairement le vêtement qui affiche à la fois son appartenance au groupe et qui permet de s'y fondre.

Pour Sandrine Tona, dessiner un vêtement, c'est en garder l'élément qui le symbolise, la trace qu'il laisse en soi. «Cet habit me rattache à toutes les photos que j'ai regardées chez ma grand-mère lorsque j'étais enfant», explique-t-elle. Des souvenirs qui lui rappellent son grand-père armailli, affectueux, attentif, amoureux de l'alpage. «Quand j'avais six ans, j'ai passé une semaine au chalet avec lui. J'ai adoré cette expérience. Je ne me souviens que des

ambiances; elles sont aussitôt réveillées à la vue d'un bredzon: le mulet, les chèvres, les jeux devant le chalet, les odeurs du feu, le chaudron. Je me souviens d'une nature sauvage et authentique. Cette très courte expérience me donne l'impression d'avoir vécu longtemps à l'alpage.» Sandrine Tona a reçu de sa grand-mère le bredzon de son grand-père. «J'aime le gilet. Je l'ai fait reprendre par une couturière. Elle l'a cintré, ça l'a féminisé. Pour moi, le bredzon est le symbole des hommes et des femmes qui travaillent à l'alpage, sans distinction de genres. J'aime l'idée de cintrer un gilet de bredzon. Ce côté créatif montre que la tradition est vivante et s'adapte aux évolutions sociales. C'est une ouverture qui permet à la transmission de durer.»

Le bredzon, c'est aussi le sentiment d'être rattaché à une mémoire collective. Le gilet du bredzon, Sandrine Tona le porte une seule fois par année, à la bénichon, une tradition qu'elle a maintenue telle quelle. Quand, à cette occasion, elle enfile le gilet, elle vit ce moment comme un rituel, parce que pour elle, la bénichon a valeur de célébration. On mange ensemble, réunis autour de la table, on partage le repas. Ce n'est pas un repas comme les autres. C'est un temps d'arrêt, un temps particulier. On partage la nourriture, le temps, la parole, dans un rituel qui relie l'individu aux autres dans le présent vers le passé et inversement. Un moment sacré, à l'écart de l'espace-temps habituel.

La chambre de chalet

Parfois, l'objet patrimonial devient le représentant d'un monde disparu ou en train de disparaître, un lieu dont l'héritier se sent le dépositaire, voire le continua-

teur. Cet objet semble s'animer, parce que chargé d'un vécu et de ressentis. Cet objet vient d'une époque précise et permet d'entretenir, voire de rétablir une continuité entre l'individu qui en hérite et un monde passé. Objet-trace qui relie l'individu physiquement à ce passé et aux gens qui y ont vécu. Pour cette raison, ce type d'objets patrimoniaux personnels contient souvent une très forte charge émotionnelle pour l'héritier puisqu'ils parlent de lui et de son histoire familiale.

Certains objets patrimoniaux occupent une place particulière dans la maison. Ils sont visibles, comme témoins d'une expérience vécue. C'est le cas d'un espace conçu par Marcel Repond de Vuadens, aujourd'hui décédé. A la fin des années 1970, il décide de concrétiser son rêve: recréer une chambre de chalet à l'identique à l'intérieur de sa maison familiale. Vèrène Repond, son épouse, raconte: «Dès qu'il a pu, Marcel s'est mis à l'ouvrage en construisant lui-même le lit à sa mesure, l'âtre et le *trintsyòbbô*.» Son fils Jean-Bernard Repond poursuit: «Il a acquis une poya et plusieurs cloches qu'il a installées sur des jougs de bœufs.»

Marcel Repond était laitier-fromager comme son père et ses oncles. «En construisant cette chambre de chalet à l'intérieur de la maison, il a fait venir le chalet dans sa maison. Cette envie est probablement liée à son enfance. Il a perdu son père très jeune et sa famille a été accueillie dans une famille paysanne parente, propriétaire de montagnes. Il a passé toute son enfance à l'alpage», précise son fils. Vèrène Repond ajoute: «Marcel a fabriqué cette chambre et a mis en scène de manière méticuleuse tous les objets qui figurent dans une chambre de chalet. Chaque objet est posé là où il doit. Dans l'angle droit se trouve la chaudière. On peut y voir une marque à beurre, un brasseur, un tranche-caillé, des palettes à bois pour faire le sérac, des cercles métalliques pour fabriquer les tommes de chèvre ainsi que tous les outils pour fabriquer le fromage. Sur une des poutres soutenant la chaudière, on remarque une croix, une montre de poche et même une boîte d'allumettes entrouverte, comme s'il allait allumer le feu. Il a voulu recouvrir le lit d'une couverture rouge, la même qu'on trouve sur les trains de chalet lors de la désalpe.»

On comprend que Marcel Repond entretenait avec cette chambre une relation personnelle particulière. Elle représentait à la fois un univers réel, le chalet d'alpage,





et un univers intérieur, la chambre recrée. Il était lui-même armailli durant tout son temps libre. Son fils explique : « Mon papa vivait en plaine, mais il avait les yeux tournés constamment vers la montagne. Il a toujours eu le regard tourné vers en haut et a ramené le haut en permanence en bas, notamment pour pouvoir continuer à vivre dans cet environnement durant la mauvaise saison. Il consacrait une partie de l'hiver à la fabrication de fleurs en papier crêpe qui décoraient le troupeau au moment de la désalpe suivante. » Jean-Bernard Repond poursuit : « Que faisait-il dans cette chambre ? En fait, il venait s'étendre sur son lit et faire une sieste. Pas certain qu'il dormait toujours. Souvent il rêvait, nourrissant des souvenirs ou de futures expériences au chalet. Je pense qu'il était totalement habité par le rayonnement que provoquaient les objets sur lui. Quand il se trouvait dans cette chambre, il était ailleurs, le temps d'une pause. » Son épouse ajoute : « Quatre ans avant de mourir, il a réussi à acquérir une cloche qu'il convoitait depuis de nombreuses années. Elle venait de la ferme de son enfance. Marcel identifiait cette cloche à la vache qui la portait et pour laquelle il avait tant d'affection quand il était enfant. Il rêvait de l'acquérir un jour. Il aurait mis une fortune pour l'avoir. Et un jour, le propriétaire a cédé. Quelle joie intense ! Il a posé cette cloche à côté de la première sonnaillle qu'on lui a offerte et qui porte ses initiales. Ces deux cloches devaient représenter son troupeau. Marcel avait un amour infini pour ses cloches. Chacune avait un son qui lui racontait une histoire particulière.

La plupart étaient suspendues au galetas faute de place dans la chambre de chalet. Une fois par jour, il montait et les faisait tinter l'une après l'autre. »

Marcel Repond a construit un espace dans l'espace, et par l'imagination, a réussi à recréer les ambiances de l'alpage, les ambiances d'un monde d'avant, d'un monde d'ailleurs, probablement avec une forme de nostalgie d'un paradis perdu de l'enfance. Jean-Bernard Repond explique : « Cette chambre de chalet est une sorte de pièce de musée. Chaque objet a été posé là où il doit et plus rien n'a été déplacé. Je me souviens qu'il y emmenait volontiers des amis. Ils restaient debout dans la chambre. Mon papa donnait des explications et chacun y allait de ses remarques, un peu comme quand on visite un musée. »

Jean-Bernard Repond poursuit : « Mon papa est mort sur son lit de chalet. Il s'était étendu pour se reposer et son cœur a lâché. C'est tout de même incroyable. Il a fabriqué ce lit de chalet qui est devenu son lit de mort. Il est resté étendu sur le lit durant les trois jours qui ont précédé l'enterrement. Sa chambre de chalet a été sa chambre funéraire. Il a été installé dans un cercueil au moment où il a fallu quitter la maison pour se rendre à l'église, puis au cimetière. D'une certaine manière, il n'a jamais quitté ce lieu intime qui symbolisait la vie à l'alpage. »

Cette chambre de chalet rattache Marcel Repond à plusieurs pans de son histoire personnelle et familiale. Elle est un refuge, un lieu de rêve, un déclencheur de souvenirs, la possibilité de recréer un univers adoré. Peut-on hériter d'un tel objet ? Son fils explique : « C'est ce que cette chambre symbolise qui est important, ce que mon papa m'a transmis au-delà des mots. J'ai réalisé un travail de mémoire de ce lieu que j'ai photographié dans les moindres détails. J'ai demandé à ma maman de m'en parler. J'ai réalisé un livre qui circule dans la famille. La chambre a repris vie grâce aux photos et aux paroles qui l'accompagnent. Ainsi, je considère que j'ai pu être actif dans la transmission de ce que l'alpage a représenté pour mon papa. À mon sens, ce patrimoine est rendu vivant parce que transformé. Il est la mémoire de mon papa. »

Le langage

De manière individuelle, le patrimoine est fortement lié à la place de l'enfance dans l'expérience du sujet. Y mettre des mots, c'est plonger dans son intimité. Être capable de parler d'objets patrimoniaux, c'est permettre de ne pas perdre la mémoire des fragments de sa propre histoire ou de celle de ses ancêtres. C'est pouvoir construire



une relation avec son propre monde intérieur, s'approprier ses propres expériences et les socialiser. D'une certaine manière, ces objets sont des prolongements de notre corps physique et de notre esprit.

Ainsi, contrairement aux objets déposés dans les musées pour lesquels une parole scientifique est posée, les objets patrimoniaux personnels sont plus souvent privés de langage. Ils contiennent parfois, comme l'exprime Serge Tisseron, « des histoires sans paroles » qui évoquent des souvenirs en sommeil, disponibles si on les sollicite. Il paraît important de trouver des occasions pour qu'un récit soit formulé et permette de transmettre les histoires individuelles qui viendront étoffer les récits collectifs. Partager par la parole les liens qui rattachent l'individu aux objets patrimoniaux qu'il aime, c'est toucher aux valeurs attribuées au patrimoine par les individus. Valeurs qui rentrent en résonance avec les valeurs collectives et peuvent aussi donner une profondeur à ce qui touche à l'identité collective. On le voit, mémoire individuelle et mémoire collective sont intimement liées. Ceci est d'autant plus vrai pour un musée comme le Musée gruérien qui collecte des objets en les reliant aux témoignages des individus auxquels ils ont appartenu.



Bibliographie

- BONNOT Thierry, *La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*, Paris 2002.
- DAVALLON Jean, « Comment se fabrique le patrimoine », in *Sciences humaines hors-série*, n. 36, 2002, pp. 74-77.
- LA ROCCA Fabio, TRAMONTANA Antonio, « Avant-propos : La matière de l'imaginaire. Les objets comme symboles de la vie quotidienne », in *Sociétés* 2019/2, pp. 5 à 7, <https://www.cairn.info/revue-societes-2009-2-page-5.htm>
- MAUDUIT Xavier, « L'impossible retour, la nostalgie à l'épreuve du temps » in *Le cours de l'histoire*, Podcast France Culture, 17 février 2023.
- TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris 2016.
- VIGOUROUX François, *L'âme des objets*, Paris 2008.
- WATREMEZ Anne, « Comprendre une relation au patrimoine par une analyse sémiotique du sensible », in *Communication et Langages*, 2010/4 (No 166), pp. 163 à 177, <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2010-4-page-163.htm>

